

tion les mesures prises en ces derniers mois pour favoriser les contacts personnels en vue de la discussion des affaires interimpériales ou étrangères. La merveilleuse expansion du commerce extérieur du Canada, dont ne saurait se vanter aucune nation du même chiffre de population, a souligné l'importance de cette initiative. On espère ainsi favoriser l'unification de l'empire et mieux garantir les intérêts du Canada à l'étranger et dans les autres parties de l'empire. Depuis la dernière session, le gouvernement de Sa Majesté pour le Royaume-Uni et l'Irlande du Nord a envoyé un haut commissaire à Ottawa; la légation japonaise y a été établie en juillet; celle de la France, en novembre; une légation canadienne a été fondée à Paris et, bientôt, une autre sera ouverte au Japon. Le Canada accueille cordialement ces délégués des nations étrangères dans sa capitale.

On parle beaucoup de la prospérité du Canada. Voici le commentaire le plus marquant qu'on en ait fait:

Nos forêts produisent des richesses qui dépassant tout ce que nous avons rêvé; nos mines sont les plus riches du monde; la production de l'énergie hydroélectrique constitue notre deuxième industrie, en importance; notre commerce, les transports par voie ferrée, les dépôts dans les banques, les revenus, les assurances, tout ce qui dénote le progrès et la prospérité, tant de l'Etat que des individus, ont augmenté avec une rapidité vertigineuse.

Et plus loin:

On proclame officiellement que la situation, au point de vue de l'emploi de la main-d'œuvre est beaucoup plus favorable qu'au cours des huit dernières années.

Chaque année, les produits du Canada trouvent de nouveaux débouchés, dont le nombre, fort limité à l'époque de la Confédération, dépasse maintenant la centaine. Les Relevés du commerce du Canada pour l'année financière terminée le 31 mars 1928 renferment des renseignements fort intéressants. Dans le domaine des exportations et des importations et pour ce qui est du volume des échanges, le Canada occupe maintenant le cinquième rang parmi les diverses nations, n'étant dépassé que par les Etats-Unis, la Grande-Bretagne, la France et l'Allemagne. Les grands ports maritimes du Canada, Montréal, Vancouver, Halifax, Saint-Jean et Québec, les routes encombrées, les grands réseaux de transport, le commerce des lacs et des canaux, tout reflète ce progrès considérable.

Ce relevé indique encore la prospérité étonnante et la puissance d'absorption du Canada. En 1928, le commerce du Dominion a atteint un nouveau sommet, puisqu'il s'est chiffré à \$2,596,448,000, comparativement à \$2,325,782,000 pour 1927; \$2,291,939,000 pour 1926 et \$2,-

[M. Cayley.]

173,098,000 pour 1925. Ces chiffres dénotent donc une augmentation de près d'un demi-milliard de dollars en quatre ans. Les efforts faits par le Gouvernement en vue d'augmenter les échanges commerciaux de notre pays avec les autres nations, l'énergie de notre peuple et les merveilleuses ressources du Dominion concourent à créer l'état enviable où se trouve maintenant le Canada. Les exportations se sont élevées à \$1,384,130,197 et les importations, à \$1,222,317,916, de sorte que les exportations dépassent les importations de \$151,852,281. Les Canadiens constateront avec satisfaction que le Gouvernement a l'intention d'établir des laboratoires de recherches propres à procurer aux diverses industries les connaissances scientifiques et techniques nécessaires et aussi d'augmenter le nombre des commissaires du commerce, mesures fort nécessaires, si l'on veut que le progrès se maintienne comme par le passé.

Il faut se réjouir de la déclaration du ministre du Commerce (M. Malcolm), qui a indiqué que les étrangers ne détiennent qu'un tiers des seize milliards de capitaux engagés au Canada. A plusieurs reprises, on a affirmé, au Canada et en Grande-Bretagne, que les Etats-Unis conquièrent la prépondérance économique en notre pays. Mais le ministre du Commerce voit cet état de choses de façon fort optimiste. Il fait remarquer que le capital est généralement suivi par ses détenteurs dans le pays où il est placé et qu'il finit par être nationalisé tout comme ses possesseurs.

Deux éléments ont contribué en une large mesure à attirer le capital américain en notre pays: nos ressources naturelles et la préférence britannique. Le premier élément enrichit les capitalistes, qui peuvent encore trouver ici à placer beaucoup d'argent et la préférence britannique a attiré beaucoup de succursales d'usines. Le Canada doit en être reconnaissant à sir Wilfrid Laurier qui a inauguré ce tarif de préférence et au parti qui a toujours suivi la même ligne de conduite. Il en résulte que le progrès industriel assure rapidement au pays son indépendance économique. Il est satisfaisant de considérer que les deux tiers de tous les capitaux engagés au Canada appartiennent aux Canadiens ou à d'autres sujets britanniques.

La cote actuelle des valeurs canadiennes et le chiffre des dividendes distribués font preuve de la prospérité de ceux qui y ont consacré leurs capitaux au cours de ces dernières années. Depuis un quart de siècle le rendement de nos industries est monté de 400 millions à 3,500 millions de dollars. Tout récemment le ministre de l'Intérieur (l'hon. M. Stewart) a exposé la relation qui existe entre l'industrie